

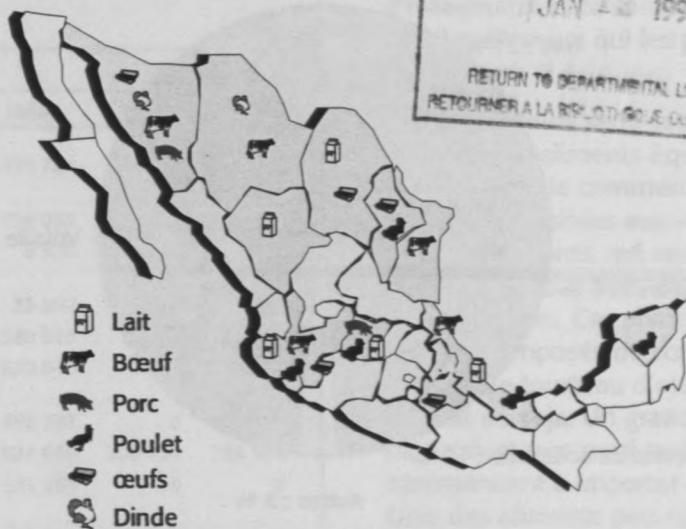
en particulier chez les propriétaires les plus aisés. Le United States Department of Agriculture a prévu que le marché de l'alimentation pour chiens et pour chats augmentera de 27 600 tonnes en 1993 à 74 000 en l'an 2000. On s'attend à ce que les importations atteignent 72 000 tonnes par an à la fin de cette période.

LES PRODUCTIONS ANIMALES

La consommation d'aliments équilibrés pour animaux varie beaucoup d'une espèce à l'autre et selon le type de producteur. Les porcs et la volaille ont besoin d'une alimentation plus équilibrée que le bétail. Le *Secretaría de Agricultura, Ganadería y Desarrollo Rural (Sagar)*, Secrétariat à l'agriculture, à l'élevage et au développement rural, fait la distinction entre trois niveaux de technologie dans le secteur des productions animales. De façon traditionnelle, les exploitations familiales s'en remettent presque en totalité aux pâturages naturels. Les suppléments alimentaires, quand il y en a, sont composés pour l'essentiel de déchets agricoles.

Les fermes traditionnelles composent la vaste majorité des unités de production animale. Les exploitations semi-techniques combinent le pâturage sur une végétation naturelle et des aliments complémentaires à base de céréales, mais elles ne font pas appel aux autres pratiques modernes comme la reproduction scientifique. Les producteurs techniques utilisent la totalité ou une grande partie des techniques modernes disponibles, y compris les pâturages irrigués, l'alimentation équilibrée, le vêlage contrôlé, l'insémination artificielle et la gestion des parcours. Les exploitations de ce genre ne constituent qu'une très petite portion des unités totales de production animale mais jouent un rôle beaucoup plus important

LA PRODUCTION ANIMALIÈRE Principales zones de productivité



Source : Cámara Nacional de la Industria de la Transformación (Canacintra), Chambre nationale de l'industrie de la transformation.

dans la production totale, en particulier quand il s'agit d'exportations.

LES BOVINS DE BOUCHERIE

Le bétail mexicain est élevé essentiellement sur des pâturages naturels. On retrouve de tels pâturages dans tout le Mexique et plusieurs États ont des programmes pour mettre au point des variétés améliorées d'herbes. Dans certaines parties du pays, la pousse pratiquement continue de la végétation naturelle a réduit à deux ou trois mois par année la période durant laquelle les suppléments alimentaires sont nécessaires. Malgré cela, une grande partie de la production mexicaine de bœuf se fait sur des terres arides ou semi-arides et le Mexique exporte de grandes quantités de bovins d'engraissement vers les États-Unis. Ces exportations ont augmenté d'environ un million de têtes en 1994 à 1,6 million en 1995 à la suite de la dévaluation du peso et de la sécheresse prolongée.

Les États du nord, soit Chihuahua, Tamaulipas, Nuevo León, Durango,

Sinaloa, Zacatecas et Coahuila ont commencé à revoir des chutes de pluie normales à la fin de 1996, après cinq années de sécheresse. Le nord du Mexique a normalement un climat sec, mais les précipitations ont été inférieures de 40 pour 100 par rapport à la normale en 1995. Même si c'est la région la plus irriguée du Mexique, la gravité et la longueur de la sécheresse ont eu des effets graves sur l'agriculture dans toute la région. Quantité de bêtes sont mortes et beaucoup ont été vendues prématurément, à des poids inférieurs et à des prix réduits. D'après le US Department of Agriculture, au début de la saison de 1996, le cheptel d'animaux de boucherie était d'environ 11,5 millions de têtes contre 13 millions au début de 1994.

Environ le quart de toute la production de bœuf vient de quatre États, soit ceux de Chihuahua, Durango, Sonora et Zacatecas. Ces États exportent beaucoup. Les races les plus populaires sont la Hereford, la Angus et les Charolais. La plupart des éle-